

Avenirs Improbables

Cinq nouvelles de futurs

Classe de seconde BacPro

Métiers de la Beauté et du Bien-Etre.



En partenariat avec le Labo des histoires,
la classe de seconde BacPro Métiers de la beauté
et du bien-être du Lycée Leau de Marseille vous présente,
avec la participation de Taïna, Léa, Lili-Rose, Lily,
Smahane, Sanna, Héléna, Emmi, Alicia, Mélina,
Zoe, Sédika, Clélia, Ella et Naomie,



Avenirs improbables
Cinq nouvelles de futurs



écrites en novembre et décembre 2023

Couverture réalisée par Renaud Gimbard
sur des idées originales de Taïna et Smahane.



Note de présentation

L'avenir appartient à celles qui savent l'imaginer et l'écrire !

Etant écrivain de polars et de romans de science-fiction, cela fait des années que j'anime des ateliers d'écriture dans des établissements scolaires en mettant en avant ces littératures dites « de genre », populaires et qui, je le constate encore, font désormais partie intégrante des « pop-cultures » des adolescents et adolescentes, car elles bouillonnent d'imagination, de trouvailles, de non-conformisme et de fantaisie.

Nous avons déjà travaillé avec Nicolas et l'une de ses classes l'an dernier sur des nouvelles policières ; le défi, cette année, était de proposer aux élèves de plonger dans le futur et la SF. Pas forcément un futur « crédible » ou « réaliste ». Juste imaginer une réalité alternative... Il fallait, pour cet exercice, une bonne dose d'imagination, et trouver le grain de folie qu'on a tous et toutes en soi... J'ai pris un immense plaisir à suivre la création de ces histoires et leur développement. J'ai pu observer que ces jeunes filles étaient capables de faire des trouvailles d'intrigues, de fils narratifs, d'incidents et de péripéties à rendre jaloux un auteur confirmé.

Il ne s'agit pas que d'un jeu ; je crois beaucoup à ces interventions, dans les classes, d'artistes ou d'écrivains ; cela permet de mesurer que l'imagination est fertile chez les jeunes, que leur capacité à imaginer le monde de demain est aussi

créative que constructive, et finalement rassurante. J'y lis une véritable bienveillance et, malgré ce qui menace de plomber l'avenir, j'y vois beaucoup d'espoir et d'humour. Ces nouvelles peuvent être graves, drôles ; elles sont toujours originales et donnent à réfléchir.

Nous aurions du mal à mener ces ateliers sans la complicité et le soutien de professeurs tels que Nicolas, dont je remercie le dynamisme et la qualité des relations qu'il tisse à la fois avec les élèves et l'intervenant que je suis.

Je tiens à vous féliciter, toutes, pour ces écrits, pour votre intérêt et votre engagement dans l'écriture, et pour nous avoir offert une telle fenêtre vers un « ailleurs futuriste ». Car avant tout, la littérature doit rester du divertissement. Ce que vous avez réussi brillamment !

Merci ! Et je souhaite un grand succès à ce beau recueil d'histoires !

Cédric Fabre

Ecrivain et journaliste marseillais, animateur d'ateliers d'écriture. Ouvrage paru : « Spoil ! » (éd. IN8/Faction)



A propos des ateliers...

Grâce au PASS CULTURE, j'ai pu mettre en place ce projet avec *Le Labo des histoires* et Cédric Fabre. Il est intervenu 4 séances dans ma classe de 2^{de} Métiers de la Beauté et du Bien-être, 15 filles dont je suis le professeur de Français. Cédric a su stimuler leur imagination et leur a fait toucher ce qu'est un processus d'écriture, dans un climat de grande liberté et de travail.

Mon rôle a été ensuite de reprendre collectivement le travail de syntaxe, mais surtout de style (rapide, lent, évasif ou précis), exercice dans lequel les élèves se sont une nouvelle fois investies avec passion et pertinence.

Je remercie chaleureusement Renaud Guimbard, le professeur d'arts appliqués de la classe, qui a imaginé et créé l'illustration de couverture à partir des travaux et des idées des élèves. Et aussi à Sandrine Sabatier, la documentaliste du lycée, qui en plus de nous commander le café et les jus, a assisté les élèves qui venaient pendant les heures de pause et de fin de journée poursuivre leurs nouvelles.

« Fille ou garçon » imagine les interrogations d'un couple dans un futur où les dieux grecs se confondent avec les intelligences artificielles. « Un monde meilleur ? » est un double dialogue entre trois amies et leurs aïeux amenés à se rencontrer après le retour d'une maladie bien connue, à la fin du 22^{ème} siècle. « Comme chaque mois » reprend les codes de la dysto-

pie et nous propose un monde dans lequel pauvres et riches sont radicalement séparés mais doivent partager une fois par des dîners qui promettent de multiples rebondissements. Dans « Women vs men », ce sont les femmes et les hommes qui sont séparés sur deux planètes différentes, mais une scientifique téméraire va provoquer leur rencontre. Enfin, « Je ne voulais pas faire ce documentaire » nous plonge dans un univers où les pires cauchemars que nous prépare peut-être l'Humanité s'enchaînent dans une atmosphère irrespirable digne d'un film catastrophe.

Bonne lecture !

Nicolas Portier, enseignant Lettres-Histoire au lycée Leau.



Avenirs improbables
Cinq nouvelles de futurs





Sommaire

FILLE OU GARÇON

par Lily, Emmi, Sanna | page 10

UN MONDE MEILLEUR ?

par Lily-Rose, Léa, Clélia | page 15

COMME CHAQUE MOIS

par Zoé et Mélina | page 28

WOMEN VS MEN

par Naomie, Ella,
avec la participation de Hélène | page 34

JE NE VOULAIS PAS FAIRE CE DOCUMENTAIRE

par Alicia, Sédika | page 44



FILLE OU GARÇON ?

2098, sur la planète Terre. Depuis la réapparition des dieux grecs, le monde est en paix. Depuis deux décennies, une grande loi a été adoptée : l'obligation de choisir le sexe des enfants, sans que personne n'en comprenne vraiment la raison. Parallèlement, de nombreuses lois ont été votées par le peuple à l'unanimité allant dans le sens d'une totale liberté. Le monde est donc désormais libre et en paix. En revanche, certaines personnes s'y opposent car il n'y a plus de HASARD. Parmi eux Aphrodite et Hermès, un jeune couple habitant dans une banlieue parisienne. Les maisons, les voitures, les bancs... Tout est en lévitation. Aphrodite travaille dans le monde de la chirurgie esthétique et Hermès, dans l'informatique. Cette loi ne leur convient pas, ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le choix du sexe de leur enfant. Ils voudraient donc faire confiance au HASARD.

Ce jour-là, alors qu'ils se promènent en forêt, ils tombent sur un parc et regardent les enfants se battre.

« - Aphrodite, regarde ! Voilà pourquoi je ne veux pas de filles, c'est toujours elles qui cherchent les problèmes et après ça part en bagarre !

- Non tu ne connais pas l'origine de cette dispute, en tant que fille, on est en droit de s'exprimer et nous défendre.

- Je ne comprends pas pourquoi les lois ont changé... A l'époque, quand c'était les hommes qui étaient au pouvoir, tout se déroulait bien mieux !»

Quelques temps après, le couple aperçoit à nouveau deux sœurs très complices.

« - Regarde comme c'est beau deux sœurs ensemble, contrairement à des garçons qui n'ont que la violence en eux. »

Hermès se vexe :

« - A ce que je vois, ce n'est pas aujourd'hui qu'on arrivera à se mettre d'accord, on rentre à la maison.

- Oui c'est mieux. »

Les jours passent et cette discussion revient sans cesse. Le couple n'arrive toujours pas à faire un choix. Les disputes sont de plus en plus violentes et cela ne peut plus durer.

« - Aphrodite, je pense avoir une idée. Je sais que l'on n'arrivera pas à se mettre d'accord, je sais que l'on n'a pas le droit mais c'est la seule solution que j'ai trouvée.

- Tu penses à quoi ?

- On a qu'à demander à ce que le choix se fasse totalement au hasard, qu'on ne choisisse pas.

- Mais tu sais très bien que c'est illégal ! On ne peut pas faire ça !

- Oui je sais mais c'est la seule solution. Je me suis renseigné sur le sujet et ça se fait de plus en plus ! Il paraît même qu'avant on ne pouvait pas choisir, tout se faisait au hasard ! »

Ils décident d'aller prier Zeus et demander conseil. Depuis trente ans, le polythéisme est redevenu la religion officielle. En faisant leurs prières, ils espèrent certainement tomber sur le groupe dont Hermès a entendu parler, ceux qui s'en sont remis au HASARD, et pouvoir enfin trouver les réponses à leurs questions.

Peu de temps après, sur le chemin pour aller travailler, Aphrodite interrompt la discussion d'un couple, et comprend que ce dernier réfléchit aussi à pratiquer le HASARD. Contente de pouvoir certainement trouver les réponses qu'elle cherche, elle va les questionner.

« - Bonjour, excusez-moi de vous déranger, mais par mégarde j'ai entendu votre discussion et je m'en excuse d'avance. J'ai cru comprendre que vous vouliez un enfant, et que vous non plus, vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord ?

- Oui c'est à peu près ça, mais sans indiscretion, qui êtes-vous ?

- Oui bien sûr excusez-moi ! Je m'appelle Aphrodite et avec mon mari, on rencontre la même situation. Vous avez déjà fait cela ? Le HASARD ? Et si ça ne vous dérange pas, est ce que vous pouvez m'en dire davantage sur le sujet ?

- Il n'y a encore rien de sûr, mais oui, c'est dans nos projets. Et je connais des gens qui encouragent ce genre de méthode.

- Et comment peut-on les rencontrer ?

- Tout doit passer par une organisation clandestine, mais je tiens à vous prévenir d'avance, il n'y a rien de légal dans tout ça.

- Oui, j'ai cru comprendre, mais je prendrai le risque quand même.

- Il faut que vous vous rendiez à un temple qui se trouve à trois pâtés de maison. Là-bas, vous y trouverez des Déesses grecques rebelles qui vous aideront à résoudre vos dilemmes. »

Immédiatement, Aphrodite appelle Hermès en lui expliquant tout ce qu'elle vient d'apprendre, et lui demande de

la rejoindre sur le champ devant le temple. Arrivés sur place, ils découvrent une grande bâtisse d'un blanc éblouissant, avec des colonnes sur lesquelles s'animent des déesses en trois dimensions. En entrant, ils découvrent une immense pièce sombre, contenant une grande table au centre. Sur cette table sont installés plusieurs ordinateurs sur lesquels on peut distinguer les différentes déesses en hologramme.

« - Bonjour, que faites-vous ici ?

Aphrodite et Arès sursautent.

- Qui a parlé ?

- Je m'appelle Héra, protectrice des femmes, déesse du mariage et gardienne de la fécondité. A mes côtés c'est Athéna, déesse de la raison, des arts et des combats. Notre rôle est de vous accompagner dans votre choix et promettre un bel avenir à votre futur enfant.

- Mais comment devons-nous procéder ?

- Devant vous se situe un écran sur lequel vous devrez renseigner un code secret qui vous conduira à un questionnaire. Vous y indiquerez vos motivations.

- Mais où trouve-t-on ce code ?

- Vous devrez mettre vos mains droites en même temps sur l'écran afin que l'on puisse détecter votre identité. Une fois que l'ordinateur vous aura reconnus, vous pourrez passer à l'étape suivante. »

Ils exécutent toutes les instructions au pied de la lettre. L'algorithme s'emballe. L'hologramme de Héra commence à se brouiller, et au bout de quelques secondes il disparaît entiè-

rement. La machine explose. Stupéfaits, ils se dirigent vers le deuxième ordinateur et parlent à l'hologramme d'Athéna.

« - Pourquoi ça n'a pas fonctionné ?

- C'est parce que vous n'êtes pas compatibles, mais moi je suis beaucoup plus puissante que Héra, mon algorithme va trouver. »

Ils exécutent alors le même procédé sur le deuxième ordinateur, mais au moment de conclure la recherche, les pages défilent, l'hologramme d'Athéna commence à se brouiller et la machine explose.

9 mois plus tard... Les contractions commencent. Paniqué, Hermès emmène Aphrodite à la clinique. L'enfant arrivera plus vite que prévu. Après deux heures de douleurs intenses, Hermès voit la tête de son enfant, puis ses épaules, puis son corps, puis SES sexes... Alors il ne voit plus rien et s'écroule au sol. Le médecin à la voix tremblante, regarde Athéna, son enfant dans les bras, puis lui dit :

Je vous présente votre enfant, c'est un Hermaphrodite... Vous n'avez donc pas respecté la loi ! Cet enfant est le produit du HASARD... Pour quelle raison croyez-vous qu'on l'a interdit ? Le hasard ne produit que de l'anormalité !

FIN

Lily, Emmi, Sanna.



UN MONDE MEILLEUR ?

Année 2152. Cela fait trois ans que Marwann, Nelio, Giulian sont en colocation dans une villa connectée située en Corse. Cette amitié dure depuis la naissance et ces trois garçons ont perpétué la tradition d'amitié qui lie ces familles depuis 5 générations.

Les garçons regardent la vidéo de leurs trois arrière-grands-mères.

Marwann : Giulian tu as pris le lecteur CD qu'on a trouvé ?

Giulian : Ouais ! J'arrive t'inquiète, je mets du temps parce que le lecteur CD est plus lourd que moi !

Nelio : Oh bah bouge-toi le cul !

Il regarde Marwann.

On a le temps de mourir...

Giulian : C'est bon je suis là. Est-ce que vous êtes prêts à regarder ?

Nelio et Marwann : Ouais !

Vidéo datant de l'année 2023 de Clélia, Lily et Léa.

Léa : Coucou mes vies, ça va ?

Clélia : Ouais tais-toi Léa je dois te raconter un truc...

Léa : Tranquille bébé, j'arrive.

Clélia : Ouais je ne t'ai pas dit qu'Oasis s'est faite taper par son gars au lycée ?

Lily : Jure !

Les 3 garçons mettent pause car ils aperçoivent un lycée en arrière-plan de la vidéo.

Giulian : C'est quoi le lycée ? Et c'est quoi les violences même ? Nous si on est violents avec quelqu'un on est sûr de mourir le soir même avec la nouvelle loi du Roi Yougagayaka.

Nelio : Je ne sais pas mais en vrai je pense que c'est mieux comme ça.

Giulian : Bon ce n'est pas grave on continue !

...

Léa : Quel clochard ! Bon les filles, outfit of the day.

Clélia : Moi aujourd'hui j'ai une robe d'été avec des talons hauts.

Lily : Moi j'ai un haut blanc Nike avec un short et des New Balance.

Léa : J'ai un t-shirt blanc Zara avec un short à paillette Zara et des SMR.

PAUSE

Marwann : Pourquoi nous on doit porter des blouses toutes noires ? Pourquoi elles sont habillées comme ça ?

Nelio : Allez on continue...

...

Clélia : Putain les filles ça a sonné, il faut se bouger !

Léa : Ah ouais merde on y va.

PAUSE

Marwann : Putain on est en train de regarder une vidéo de nos arrières-arrières-arrières grands-mères juste parce que Giulian était curieux d'aller voir ce qu'il y a dans le grenier de la maison.

Giulian : Merci qui ? Merci bibi !

Nelio : Par contre prends pas trop la confiance.

On les voit de longues minutes se filmer dans les transports.

PAUSE

Nelio : Ah mais c'est ça les métros ! J'en avais déjà entendu parler. Les pauvres, le bus il freine archi fort ! Regardez-les ! Elles vont tomber là !

Giulian : Et regardez dans le métro, comment elles sont serrées !

...

Lily : Oh ! J'en ai marre de prendre le métro, les gens puent...

Clélia : Ouais et en plus ils sont trop aigris !

PAUSE

Nelio : Nous maintenant on a des voitures volantes et en plus elles se conduisent toutes seules !

Giulian : Eh bah l'époque d'avant était bien nulle !

...

Lily : En ce moment mes parents galèrent à la fin du mois !

Clélia et Léa : Ah merde !

PAUSE

Nelio : C'est quoi ça encore ? Nos parents gagnent 10 000 € par mois sans sortir de la maison !

La vidéo se coupe alors les garçons prennent le deuxième CD

Clélia : Coucou les gens !

Lily : Oh ta gueule tu me saoules !

Léa : Vous êtes trop aigries là ça me fatigue. Les filles, faut aller sortir les chiens. Vous venez ? **Clélia et Léa** : Ouais on vient.

PAUSE

Giulian : Ah mais je ne comprends pas. Elles, elles ont besoin de sortir leurs chiens alors que les nôtres sont robotisés donc ils se débrouillent tout seuls !

Nelio : En vrai, on a trop la belle vie !

...

Lily : Les filles, mon arrière-grand-père est à l'hôpital, il a le COVID !

Léa : Le pauvre...

PAUSE

Marwann : C'est quoi ça le COVID ?

La maison connectée émet un gros son !

FLASH INFO

« Le COVID est de retour en France ! Portez des masques, des blouses noires et restez confinés chez vous ! Il est strictement interdit de faire la bise et de mettre le masque sous le nez ! Tenez-vous à cinq mètres de distance les uns des autres ! Mes chers compatriotes nous sommes en guerre ! »

Nelio : Ah ! C'est ça le COVID !

Giulian : Et c'est pour ça qu'on a vu des gens en blouse noire.

Marwann : Putain vous êtes longs à la détente vous !

Giulian : Mais attendez les gars, comment on va pouvoir se soigner alors qu'on ne paie pas d'impôt ? L'hôpital dont elle parle, il en reste au moins ? On ne connaît que l'hôpitalisateur,

et il n'y en a qu'un pour toute la ville. Parce que des médecins, y'en a plus beaucoup...

Nelio : On est dans la merde !

Marwann : Juste, je ne sais pas si vous avez remarqué mais au moment où la vidéo parle du COVID, la maison nous transmet un flash sur le COVID ?

Nelio : Ouais j'avais remarqué !

...

Clélia : On prend la voiture et on va voir ton arrière-grand-père !

Léa : Ok c'est qui qui conduit ?

PAUSE

Marwann : Nous on n'a pas besoin de conduire, c'est trop bien ! Nos voitures se conduisent toutes seules et en plus elles sont luxueuses !

Nelio : Juste, comment on est censés se rendre à l'hôpital si jamais on tombe malade, sachant qu'on n'en a pas, vu qu'on ne paie pas les impôts !

Giulian : Bah les gars on va crever.

Marwann : Toi t'es né pour rassurer les gens...

...

Après trente minutes dans les embouteillages, les filles arrivent enfin à l'hôpital.

Clélia : Les filles, y'a du monde, on va en avoir pour des heures.

Lily : Je vais voir où en est mon arrière-grand-père et tout dépend de son état. On part.

Léa : OK.

Trente minutes plus tard.

Lily : Les filles c'est bon on part. Mon arrière-grand-père commence à aller mieux.

Quelques jours plus tard du côté des garçons, Nelio tombe malade.

Giulian : Les gars, j'ai trouvé un hôpitalisateur à l'autre bout de la ville à 2h30 d'ici. On y emmène Nelio pour qu'il se fasse soigner !

Nelio : Et pour le couvre-feu ?

Marwann : Bon on y va ! On s'en fout !

Après 2 heures et demi de trajet, les garçons sont arrivés à l'hôpitalisateur qui est bondé. C'est le seul qui est encore ouvert. En entrant, ils aperçoivent des personnes qui se battent pour avoir des masques, des blouses. Des personnes qui

insultent les quelques médecins restants malgré la pandémie ; des personnes qui lancent des chaises et des tables...

Marwann : Bon les gars je pense qu'il faudra se débrouiller tout seul !

Marwann : Giulian, t'as pas fait des études en médecine toi ?

Giulian : Ouais ! Décale-toi laisse-moi faire !

Marwann aide Giulian à faire le massage cardiaque à Nelio qui fait un malaise.

Marwann : Tu es sûr qu'il faut faire ça ?

Giulian : Non mais attends ! Je ne suis pas débutant, je suis PRO-FE-SSIO-NNEL !

Marwann : Mmmmhh viande ! Regarde, Nelio reprend connaissance !

Nelio : Les gars pendant mon malaise j'ai eu une illumination, et j'ai repensé au fait que lorsque je suis monté dans le grenier il y'a deux mois, j'ai vu une machine étrange.

Marwann : Mais tu as vu ça quand ?

Nelio : Quand on a trouvé le lecteur CD.

Giulian : Equipez-vous, on rentre à la maison, on va la chercher.

Les garçons arrivent à la maison, ils courent vers le grenier.

Giulian : Tu l'as vu où exactement la dernière fois ?

Nelio : Tout au fond du grenier, caché sous une grosse couverture rouge.

Ils enlèvent la couverture et voient un bloc de ferraille rouillée. En rouge sur l'engin :

« Êtes-vous prêts à quitter ce monde pour rencontrer vos arrières-arrières-arrières-grand-mères ? »

Ils se regardent et se font un signe positif de la tête. Marwann appuie sur le gros bouton vert placé au milieu de la machine. Ils sont immédiatement aspirés.

Epilogue : année 2023 dans le passé avec les filles.

Clélia : Euh les filles j'ai reçu une notif trop bizarre.

Lily : Montre !

Elles regardent le téléphone de Clélia et écarquille les yeux de surprise.

Léa : Nos arrières-arrières-arrières-petit-fils ont appuyé sur le bouton ! La notification indique qu'ils vont débarquer au parc Borély !

Clélia : Euh... Depuis quand on a des arrières-arrières-arrières-petits fils ?

Lily : Alors là tu te débrouilles !

Clélia : J'ai trop envie d'y aller pour les voir !

Léa : On finit les cours dans quinze minutes et on va au parc.

Clélia : En vrai je me languis trop de voir à quoi ils ressemblent !

Giulian : C'est quoi cet endroit ?

Marwann : Bah c'est un parc ducon !

Nelio : Vous avez fini, oui ?

Giulian : On va les voir !

Les garçons aperçoivent trois jeunes filles marcher dans leur direction.

Marwann : Et les gars, la fille de droite elle me ressemble grave !

Nelio : Ouais tu as trop raison, mais attends celle de gauche aussi elle me ressemble.

Giulian : Bah moi c'est celle du milieu qui me ressemble.

Marwann : Par contre elles sont graves petites.

Giulian : Regarde notre dégaine comparée à la leur.

Nelio : Arrêtez de parler ! Elles sont là.

Les six adolescents se retrouvent et se scrutent.

Lily : Alors c'est vous notre descendance ?

Marwann : Ouais, c'est ça mémé !

Clélia : Mais vous sortez d'où ?

Nelio : D'une machine : on vient de 2152.

Giulian : Les mamies, en 2152 tout le monde est actuellement en train de mourir du COVID. On n'avait plus de maladie depuis des décennies avant ces derniers jours. On ne sait pas comment se soigner !

Léa : On aurait peut-être une solution. Il y a des millions de doses de vaccin inutilisées depuis 2020, il faut qu'on les trouve, et on vous accompagne avec votre machine à voyager dans le temps...

Marwann : Vous êtes prêtes à partir dans un monde qui est en train de pourrir à cause d'une maladie ?

Léa : Oui mais d'abord on va passer à L'IHU de Marseille pour récupérer les doses de vaccins.

Ils dérobent des doses de vaccins et des seringues et les six adolescents partent en direction de la voiture pour partir en 2152.

Puis les garçons appuient sur leurs bras qui leurs sert de téléphone et appuient sur un bouton vert. Tous les six sont aspirés en 2152.

Lily : Eh elle est incroyable votre maison ! Vous avez la moulaga vous !

Giulian : C'est normal chez nous. Venez, on va prendre les voitures, on part à l'hôpitalisateur.

Léa : C'est quoi ça ?

Marwann : Bah un hôpital quoi !

Léa : Comme si c'était logique... On n'est pas de ce monde, nous.

Les garçons et les filles prennent la voiture et partent en direction de l'hôpitalisateur.

Deux heures plus tard ils arrivent enfin et entrent dans le bâtiment.

Ils remarquent qu'il y a beaucoup de malades qui crient, qui se battent...

Les filles se dirigent au milieu de la pièce et appellent une femme sans doute âgée d'une soixantaine d'années qui a des problèmes respiratoires.

La femme se rapproche prudemment des filles et s'assoit sur une chaise que Clélia a déposée.

Léa : Bonjour comment vous appelez-vous madame ?

Inconnue : Bonjour, Bertagna.

Clélia : Bertagna, ma copine Léa va vous injecter un remède contre le COVID !

Bertagna : Vous êtes sûres que ça marche ?

Léa : Ne vous inquiétez pas madame. De là où on vient, on s'en est injecté plus que de raison...

Léa : Vous êtes prêtes ?

Bertagna : Oui.

Léa se rapproche de Bertagna et lui injecte le remède contre le COVID.

Léa : Ce produit est immédiat, vous allez vous sentir tout de suite mieux.

Bertagna : Oui je commence à le ressentir, merci beaucoup !

Lily : C'est normal madame.

Clélia : Allez les filles il faut soigner tous les autres.

Lily : Oui on y va ! Au revoir madame, prenez soin de vous !

Trois heures plus tard, les six adolescents terminent enfin d'injecter le vaccin à l'ensemble des patients de l'hôpitalisateur.

Giulian : Bah tout est bien qui finit bien !

Marwann : Ouais merci les mamies.

Nelio : Je ne sais pas vous mais moi tout ça m'a donné très faim. Vous venez ? On va au Macdo !

Lily : Mais trop ! J'ai grave faim, on y va direct !

Clélia : Allez on part maintenant sinon il va y avoir trop de monde.

Six mois plus tard les six jeunes sont en colocation dans la grande villa des garçons. Et c'est peu dire que les filles vont aimer leurs nouvelles vies en 2152 !

FIN

Lily-Rose, Léa, Clélia.



COMME CHAQUE MOIS

chapitre 1

Comme chaque mois, Andréa, jeune et belle femme de vingt-cinq ans, se prépare pour accueillir les pauvres, de toute façon c'est la loi. Des pauvres, il n'en reste plus beaucoup et chaque famille riche doit accueillir une fois par mois une famille de misérables et qui ont pour obligation de venir. C'est ainsi que la famille Debeauvoir accueille la famille Grégoire. Andréa se met un filtre sur le visage qui s'appelle « aspect naturel ». En se maquillant, elle se rappelle de toute sa journée fatigante. « Je n'en peux plus de cette journée ! Vivement qu'elle soit terminée, déjà que ce matin on m'a piraté mon compte bancaire, de plus les patients étaient tous de mauvaise humeur. Heureusement qu'aujourd'hui je revois Tom même si nos familles ne s'entendent pas ». Elle entend alors son père monter les escaliers. Il entre dans la salle de bain pour lui dire qu'elle doit se dépêcher car la famille Grégoire va bientôt venir. Ils vivent dans un château moderne avec un immense jardin orné de grandes fleurs multicolores. C'est une construction en métal, les portes font la taille des fleurs. Dans le gigantesque salon blanc et rouge il y a peu de meubles.

chapitre 2

Tom n'ayant pas de « a » dans son prénom, il est pauvre. Ce soir-là il a hâte de la revoir bien que leurs familles ne s'aiment pas. Ils habitent dans un village réservé à leur classe sociale. La maison est entièrement faite en bois, même le canapé. C'est très poussiéreux. Dans la petite cuisine il y a un chau-

dron petit lui aussi, une table et des vieilles chaises. A côté, une chambre avec un lit en bois. Tom se prépare en se coiffant avec ses doigts puis met sa tenue la plus sophistiquée. Son père et sa mère râlent à l'idée de revoir cette odieuse famille de riches, même si l'idée du banquet qui les attend n'est pas désagréable. Ils arrivent enfin devant le château d'Andréa. Tom, comme chaque mois, est émerveillé devant ce luxe. Ils sonnent et les portes du château s'ouvrent en même temps que celles du jardin. La mère d'Andréa accueille la famille de Tom d'un air hautain. Ils se saluent sèchement. Andréa se précipite à la rencontre de Tom. Jusqu'au diner, ils restent tous de leur côté sauf les deux jeunes personnes. Ils discutent ensemble en racontant leurs journées respectives et tout ce qui s'est passé dans leurs vies. Tom prend son courage à deux mains et annonce ce qu'il ressent pour elle.

Tom : J'ai quelque chose d'important à te dire...

Andréa : Ah bon c'est quoi ? J'espère qu'il ne t'est rien arrivé de grave.

Tom : Non ne t'inquiète pas, à part m'être tordu la cheville en rentrant, rien de grave.

Andréa : Alors qu'est-ce qu'il y a ?

Tom : Je voulais te dire que cela fait trois ans que je t'aime.

Andréa : Moi aussi je t'aime mais je n'osais pas te le dire à cause de la loi et de ma famille

Tom : Je ne m'attendais pas à ce que ce soit réciproque, essayons de leur dire pendant le repas.

chapitre 3

Maintenant, il faut annoncer la nouvelle aux familles. Ils se mettent d'accord pour l'annoncer quand tout le monde sera réuni. C'est le moment, il est temps de dire la vérité. En entrée il y a du foie gras et du pain à la truffe.

Andréa : Tom et moi on a quelque chose d'important à vous dire. » Personne ne semble l'écouter ; elle hésite...

Les plats principaux sont composés de homard et de steaks de bœuf en grande quantité.

Andréa, d'une voix presque inaudible : « Cela fait longtemps que Tom et moi nous nous aimons. Nous pensons que vous le dire maintenant est une bonne idée. » Tout le monde reste silencieux.

En dessert vient un gâteau fait avec les fleurs du jardin.

Un regard suffit pour comprendre la colère des parents d'Andréa. Ceux de Tom semblent surpris et satisfaits : ils ont besoin d'argent.

Le père de Tom : Moi, je ne vois pas où est le problème.

Le père d'Andréa explose : Moi je vois très bien où est le problème ! Hors de question que ma fille sorte avec un pouilleux !

La mère d'Andréa surenchérit : Mais vous êtes complètement tarés ! Dans quel monde un pauvre et un riche peuvent se mettre ensemble et même s'aimer ! Il n'y a qu'une exception que vous connaissez très bien : si un pauvre sauve un riche, et je ne crois pas que cet incapable ait sauvé qui que ce soit !

Les deux mères commencent immédiatement à se battre, tandis que les deux pères se jettent le reste de nourriture ainsi que les couverts à la figure. Andréa et Tom essayent de séparer leurs parents en s'interposant dans la bagarre. Andréa se prend une assiette dans le visage et finit en sang tandis que Tom encaisse un coup de poing et se retrouve au sol.

chapitre 4

Les parents d'Andréa et de Tom ont vu leurs enfants blessés et décident donc de les soigner. Bizarrement, ils ont retrouvé leur calme.

Le père de Tom : Je pense que le mieux, ce serait d'en discuter. Regardez ce que nous avons fait à nos enfants.

La mère d'Andréa : Et bien moi je reste sur mon opinion, je ne veux absolument pas que ma fille s'entiche d'un pauvre !

La mère de Tom : Nous pouvons trouver une solution pour qu'ils soient tous les deux heureux, vous voulez le bonheur de votre fille n'est-ce pas ?

Le père d'Andréa : De toutes les façons, même si nous acceptions, ils risqueraient la prison tous les deux d'après la loi.

La mère de Tom : Et bien nous pouvons faire autrement...

La mère d'Andréa, Le père de Tom, Le père d'Andréa en chœur : Et comment pourrait-on faire ?

La mère de Tom : Il y aurait une solution possible, si vous l'acceptiez.

Le père d'Andréa : Et ce serait quoi ?

La mère de Tom : Vous pourriez nous accueillir, mais à vie... Et ainsi grâce à cela, nous ferions partie de la famille.

Le père d'Andréa avec un sourire en coin : Et que faites-vous de vos prénoms sans « A » ?

La mère de Tom, radieuse : Avec vos contacts à la préfecture, changer Tom en Tomas ne serait pas bien compliqué. Quant à Grégoire, Grégoria sonnerait joliment italien n'est-ce pas ?

Le père d'Andréa réfléchit longuement, puis acquiesce : « Ce serait possible en effet... »

Les visages de la famille de Tom s'illuminent tandis que la mère d'Andréa est sous le choc.

Le père d'Andréa rajoute : Mais à une condition...

La mère d'Andréa est soulagée car elle se doute que son mari a une idée pour nuire à la famille Grégoire.

La mère de Tom : Donnez-là, nous sommes prêts à tout pour le bonheur de notre fils ! Plus bas : Et pour faire partie de la famille... »

Le père d'Andréa : Seul Tom fera partie de la famille.

Le père de Tom : Et nous alors ?

Le père d'Andréa : Vous pourrez le voir une fois par mois.

Les parents de Tom acceptent finalement pour le bonheur de leur fils. Quelques jours passent, la mère d'Andréa réunit toute la famille pour leur expliquer la raison pour laquelle les pauvres et les riches sont séparés.

Elle commence : je pense que c'est le bon moment pour vous parler de ça. Tomas désormais fait partie de la famille. En réalité, nous les riches sommes des aliens (elle enlève sa peau et donne à voir une face toute verte et gluante). Sauf Andréa, qui elle avant était pauvre et sans famille. Nous l'avons recueillie et donné un prénom. Puis je dois reconnaître qu'en vous adoptant tous les deux, nous avons remarqué que tous les pauvres ne sont pas si méchants que ça, et que certains méritent d'avoir un peu plus d'argent

Tom est surpris et heureux d'apprendre cette nouvelle. Sa famille pourra avoir de l'argent. Pourtant, il ne pense plus guère à eux depuis qu'il vit ici.

Grâce à ses contacts et sa place centrale dans le gouvernement alien, le père d'Andréa parvient à faire modifier la loi : désormais les riches devront donner de l'argent aux pauvres qui le méritent quand ils viennent, comme chaque mois. Mais la loi se garde bien de préciser ce que signifie « aux pauvres qui le méritent »...

FIN

Zoé et Mélina.

WOMAN VS MAN §

Mouna attendait l'ascenseur de 10h43 en cette matinée de 2124 sur la planète Neptune. Ce matin, elle avait choisi de s'habiller avec sa jupe préférée et ses collants opaques. Par-dessus, elle avait mis sa belle blouse qui incarnait parfaitement son côté scientifique. A 10h45, l'ascenseur la transporta à l'entrée de son travail où elle alla comme tous les jours observer les molécules de cette planète en cas d'anomalie. En entrant, elle s'aperçut qu'elle avait oublié son badge. Elle alla se présenter à un IEL. C'était un imposant robot noir avec de gros bras et de longues jambes à roulettes.

Elle s'avança vers lui et lui dit : « Bonjour IEL, j'ai oublié mon badge. Peux-tu me faire une reconnaissance faciale ?

Bonjour Mouna, répondit-il d'une voix asexuée et métallique. Oui, mais cela fait déjà quatre fois cette semaine. Ça ne doit pas se reproduire. Bonne journée à toi.

Merci à toi aussi ! » le salua-t-elle avec amusement et reconnaissance. »

Arrivée à l'intérieur de l'entreprise, Mouna eut envie de boire un café latté. Son amie de travail Vanessa alla la rejoindre à la cafète pour prendre de ses nouvelles.

« Coucou ma belle Mouna, j'espère que tu vas bien !

Très bien et toi ?

Également. Tu aurais du temps pour que je te parle d'un sujet très sérieux ?

Oui bien sûr, suis-moi dans mon labo pour parler tranquillement.

Les deux scientifiques se dirigèrent alors dans la salle de Mouna pour discuter.

Pendant mes vacances, j'ai fait des recherches sur les disparitions suspectes de certains enfants après leur naissance.

Et donc, qu'as-tu trouvé de beau ?

Ecoute, je dois te faire part d'un secret qui ne devra être répété sous aucun prétexte, ma vie et la tienne en dépendent.

Pourquoi ça ?

Les IELS pourraient nous retrouver.

Très bien, je ne le répèterai à personne ! Je t'en fais la promesse.

Vanessa pris une grande inspiration et dit :

Il faut que tu saches qu'il y a environ cent ans, nous ne vivions pas ici. Nous vivions sur une planète appelée la Terre. Elle était habitée par plein de créatures, notamment une espèce qu'on appelait les hommes.

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Ce sont des créatures plutôt grandes, poilues, imposantes, avec deux bras, deux jambes, une grosse tête.

Ah bon ? Mais, comment se fait-il que personne ne soit au courant de leur existence ? Que sont-ils devenus ? Existents-ils encore aujourd'hui ?

Oui, ils existent encore, mais ils ont été placés sur une planète différente de la nôtre, pour éviter tout contact entre les deux mondes.

Mais, les naissances, comment cela se passe-t-il quand une femme accouche d'un petit garçon ?

Il n'y a pas longtemps, j'ai appris que lors de la naissance, si le nouveau-né était un garçon, les infirmières disent aux mères des enfants que celui-ci est mort.

Que font-ils des enfants alors ?

Ils les envoient grâce à une machine à téléportation sur la planète des hommes rejoindre leurs pères biologiques. »

Mouna eut une illumination. Elle se dit que peut-être son enfant n'était pas mort ! Peut-être avait-il été envoyé sur la planète des hommes.

Le jour suivant, Mouna fit des recherches toute la matinée sur les enfants garçons envoyés dans l'autre monde. Elle trouva l'adresse d'un centre biologique où apparemment il y avait des informations sur ce sujet. A une heure de l'après-midi, Mouna utilisa le tube de transport pour se rendre au laboratoire. Avec ces habits de scientifique, elle n'eut aucun mal à entrer.

Grâce aux indications que Vanessa lui avait données, elle put trouver le laboratoire très rapidement sans se faire attraper. Elle entra dans la salle avec le badge de sa collègue.

Elle fut très surprise par ce qu'elle vit. Une salle plongée dans une lumière rouge avec une ambiance peu rassurante, emplie de grosses machines qui ressemblaient à celles que les chirurgiens utilisaient pour que les femmes puissent se refaire le corps. Sur les murs s'affichaient des photos très étranges d'une autre planète ou encore de recherches scientifiques.

Elle se connecta à un ordinateur : ils avaient les mêmes codes que ceux de son laboratoire. En entrant dans le système, elle vit des centaines de photos de petits garçons et d'hommes. Mouna eut un choc en voyant à quoi ils ressemblaient. Elle tapa son nom de famille dans la barre de recherche et tomba sur un petit garçon avec de beaux yeux verts et un grain de beauté sur le coin de la bouche... Exactement au même endroit qu'elle ! Cette photo lui coupa le souffle quand elle réalisa à quel point ils se ressemblaient. Juste à côté, on voyait un homme adulte à qui l'enfant ressemblait aussi. Elle en conclut que c'était le père biologique de son enfant.

Elle tomba ensuite sur des vidéos de la vie des hommes, en train de faire du sport ou encore de se battre ; elle découvrit qu'ils étaient violents entre eux, et qu'ils vivaient sur la planète voisine de la sienne. En cherchant un peu plus dans la salle, elle ouvrit une armoire où elle trouva des montres étranges.

Elle en mit une pour essayer, appuya sur un bouton qui tout à coup l'habilla en homme. En se regardant dans le miroir de son téléphone, elle jugea son apparence tout à fait convaincante. Elle fut extrêmement surprise et comprit que c'était une montre hologramme qui lui permettrait de se rendre sur la planète des hommes. Elle décida de trouver cette fameuse machine à téléportation pour aller sur cette planète et retrouver son fils.

En cherchant tout l'après-midi, elle tomba sur une salle très sombre dans laquelle elle vit une machine imposante. Elle comprit qu'elle avait trouvé ! Elle pénétra à l'intérieur, appuya sur

un bouton. La machine bougea dans tous les sens, elle eut un moment d'angoisse, craignant que la machine explose.

Les portes s'ouvrirent. Elle entra dans une pièce totalement identique à celle dans laquelle elle était. Troublée, elle se demanda si la machine n'avait pas juste eu un problème et que peut-être la téléportation ne s'était pas faite. Déçue, elle sortit tête basse du laboratoire et eut un choc en voyant ce qu'il se passait dehors. Elle n'était pas dans l'ambiance féminine habituelle, elle se retrouva entourée d'homme. Mouna sentit la peur envahir tout son être. Ça devait se voir car les hommes autour d'elle la fixaient avec un regard d'incompréhension. L'un d'entre eux se dirigea vers elle, lui attrapa fermement le bras et lui dit :

« -Tu es qui ? Je ne t'ai jamais vu ici ? Tu es du coin ?

Paniquée, Mouna balbutia :

- Heu... Bonjour homme...

L'étranger écarquilla les yeux.

- Homme ?

- Désolé tu m'as un peu surprise... surpris pardon !

- Tu comptes répondre à mes questions ou tu es sourd ?

- Non, je ne suis pas du coin, je suis de passage...

- Quel est ton nom ?

Mouna hésita un instant et dit :

- Je suis Lucas et toi ?

Moi c'est Cédric. »

Elle eut une idée : elle sortit de sa poche une photo du géniteur de son enfant qu'elle avait imprimée avant d'aller dans la machine à téléportation. Elle lui montra le cliché et lui fit croire que c'était son frère qu'elle cherchait à retrouver. Cédric la regarda et explosa de rire. Il lui dit :

Je ne savais pas que Julien avait un frère.

Julien ?

Oui, l'homme que tu me montres s'appelle Julien. On travaille ensemble en tant qu'ingénieurs au laboratoire de la ville.

Ah oui ! Julien c'est lui ! C'est mon frère, je le cherche depuis ce matin.

Si tu veux, tu peux venir au laboratoire avec moi, je te ferai rentrer sans aucun problème.

Mais comment vais-je faire pour le trouver ?

Je te donnerai le numéro de son bureau, ne t'inquiète pas.

Merci beaucoup, je te suis !

Au laboratoire, Mouna s'aperçut que c'était exactement le même que celui dans lequel elle travaillait sur la planète des femmes. Elle se dirigea au bureau numéro 365 et toqua. Une voix grave répondit et lui dit d'entrer. En passant le seuil de la porte, elle reconnut immédiatement l'homme de la photo. Elle ne savait pas comment réagir. L'homme la regarda de haut en bas et lui dit :

Bonjour, qui êtes-vous ?

Pourrais-je vous parler seul à seul, c'est très important.

Euh... oui je vous en prie, fermez donc la porte et venez-vous asseoir.

Mouna ferma la porte et se posta en face de lui. Julien lui demanda qui elle était, elle décida d'appuyer sur le bouton de la montre pour reprendre son apparence de femme. Il écarquilla les yeux.

Mouna ? Que fais-tu ici ? Tu n'es pas censée être là !

Mais comment se fait-il que tu me connaisses ?

Tu es la mère de mon fils... Bien sûr que je te connais.

Bon, il faut que tu m'expliques tout ça.

Je travaille en tant qu'ingénieur dans ce laboratoire, je suis donc au courant de tout ce qu'il se passe. Je suis au courant de l'existence des femmes. Mais tu n'es pas censée être là !

Je le sais très bien, mais il fallait que je vienne pour retrouver mon fils.

Comment as-tu découvert l'ascenseur ?

L'ascenseur ? Je suis venue avec la machine à téléportation.

Mais il n'existe pas de machine à téléportation ! C'est un ascenseur qui relie nos deux mondes.

Quoi ? Quel ascenseur ? Vous êtes sur une autre planète non ?

Ecoute... Il faut que je t'explique ce qu'il s'est réellement passé lors de la séparation des hommes et des femmes. Tu dois sûrement savoir que c'est à cause de la sécheresse et du manque de ressources que les scientifiques ont décidé de faire vivre notre espèce sur une autre planète.

Une planète ? Non, deux planètes !

Et c'est là que tu te trompes. Nous ne sommes pas allés sur deux planètes différentes mais sur une seule que les ingénieurs ont séparée à l'aide d'un grand mur.

Mais comment se fait-il que mon amie ne me l'ait pas dit ?

Seuls les ingénieurs du laboratoire sont au courant de cela.

Choquée, Mouna ne savait plus quoi répondre. Elle décida de revenir à son fils.

Et mon fils, qui est-il ? Comment s'appelle-il ?

Ton fils s'appelle Mateo. Il vient d'avoir sept ans il y a seulement deux jours.

Heureuse d'entendre cela, Mouna se mit à rire sans pouvoir s'arrêter. Elle était tellement contente de savoir qu'il était en vie. Julien décida de la conduire chez lui pour qu'elle puisse le rencontrer. Elle se métamorphosa en homme grâce à la montre et suivit Julien dans l'ascenseur qui les mena devant sa maison. C'était une belle villa toute blanche, la même maison que dans les rêves de Mouna. Elle s'imaginait déjà y vivre avec sa famille. En entrant, elle vit un petit en train jouer aux voitures sur un grand canapé. Submergée par l'émotion, une larme coula sur sa joue. Mateo la regarda avec insistance, et lui fit un signe de main en guise de bienvenue. Les adultes allèrent s'asseoir sur le

canapé puis Mouna reprit son apparence de femme. Le petit garçon, terrorisé, courut se cacher derrière son père. Il le rassura et lui expliqua la situation. Malgré sa stupeur, Mateo comprit qu'il avait une mère et qu'il n'avait pas à avoir peur. Il alla donc lui faire un câlin. Julien regarda Mouna et Mateo avec des yeux remplis d'étoiles.

Il dit :

« Vous avez le même sourire, c'est très mignon.

- Et toi, il a ton regard.

- Tu nous imagines tous les trois ensembles ?

- Ça serait formidable. »

Ils se regardèrent droit dans les yeux. Julien se pencha vers Mouna et l'embrassa langoureusement. Il sentit un émoi qu'il n'avait jamais connu auparavant. Julien revivait. Au bout de longues secondes, Mouna se décala avec un grand sourire et lui dit :

Pourquoi priver ce monde d'un si bel amour ? Je pense que les gens mériteraient de connaître ce que nous sommes en train de découvrir.

Mais comment voudrais-tu que l'on fasse ? On ne peut pas les aider, c'est impossible.

On pourrait peut-être trouver un moyen pour réunir nos deux mondes ?

On ne peut pas ! A moins que...

A moins que l'on trouve un moyen de briser ce mur.

Mouna retourna répandre la nouvelle dans son monde pendant que Julien faisait de même dans le sien. Ils incitèrent les gens de briser ensemble ce mur en réunissant hommes et femmes. A 19 h, Les populations des deux mondes se réunirent tous devant le mur, munis de marteaux et toutes sortes d'outils. Ils commencèrent tous à cogner et réussirent à fissurer l'énorme construction de béton. Au bout de vingt minutes, le mur finit par s'écrouler. Une fumée immense se répandit, plongeant toutes et tous dans le noir. Quand le nuage se dissipa, les hommes et les femmes se retrouvèrent face à face. Dans un élan irrépressible, ils se sautèrent dans les bras, s'embrassèrent, se découvrirent et s'aimèrent.

FIN

Naomie, Ella, avec la participation de Héléna.



JE NE VOULAIS PAS FAIRE CE DOCUMENTAIRE...

: Chapitre 1 : Afrique du Sud :

Je suis à l'aéroport, j'attends mon vol. Je vois sur le panneau d'affichage « départ pour Prétoria ce mardi 27 mai 2074 ». J'ai entendu dire qu'il y avait une immense montée des eaux jusqu'à submerger les terres de Vanrhydor au port Elizabeth. Puisque je suis célibataire depuis une semaine, je m'offre enfin un tour du monde. Je n'ai emporté avec moi qu'un sac de quatre kilos, une liasse de billet et ma caméra de toujours.

J'atterris enfin après toutes ces heures de vol, je récupère mon sac et c'est maintenant que j'allume ma caméra. Alors que je sors de l'aéroport, je découvre une foule prise de panique essayant de s'y introduire. Je ne comprends pas immédiatement, les gens sont trempés et m'éclaboussent au passage. Mais qu'est-ce que c'est que cette flotte immense ? Elle s'étend quasiment jusqu'à l'océan ! Les voitures elles-mêmes sont emportées par le courant. Je vois une petite fille au loin en pleurs, je m'approche d'elle. Je décide de m'adresser à elle en anglais.

« - Hello, do You speak english ?

- Désolée, je ne comprends pas. Je parle français.

- Parfait, je parle également français.

Comment t'appelles-tu ?

- Je suis Kyra, et toi ?

- Je m'appelle Lyam, que fais-tu ici toute seule ?

- J'ai perdu mes parents. On allait prendre l'avion, mais ma maman m'a lâché la main. »

Elle continue de sangloter, j'essuie maladroitement ses larmes et lui caresse la joue de mon pouce.

« - Je vais t'aider à les trouver. »

Je lui prends la main puis la dirige vers un point haut. J'ai du mal à avancer car l'eau est montée jusqu'au-dessus des genoux. Nous courons à contre-sens de la marée humaine qui nous submerge. La petite me tire le bras, elle est toujours en état de choc. Je vois des immeubles en feu et des personnes sauter désespérément des fenêtres, ils ne doivent pas savoir s'ils vont survivre. Un mur s'écroule et crée un nuage de poussière, j'ai alors du mal à respirer. Des débris tombent dans l'eau et me percutent, j'essaye de me protéger le visage du mieux que je peux.

Lorsque je retire mes bras pour voir où je vais, je m'aperçois que Kyra ne me tient plus. J'imagine le pire et je la cherche du regard. Je la repère dans la foule, j'essaye de l'atteindre mais une vague nous percute et je suis propulsé loin d'elle. J'essaye de faire marche arrière, je m'agite et je crie son nom. L'eau se teint de rouge devant moi, je suis paralysé en voyant des cadavres flotter. Je me fais bousculer par quelqu'un, je me ressaisis et je décide de m'enfuir en direction de l'aéroport et quitter cet enfer.

J'embarque dans le premier avion qui n'est pas pris d'assaut. Je me fais très petit, les hôtesses de l'air essayent de faire sortir le plus de personnes possible, tout le monde est effrayé.

Une femme placée à côté de moi s'adresse à une hôtesse :

« - Excusez-moi, quelle est la destination de ce vol ?

- C'est en direction de Tokyo.

Tandis que l'avion commence à partir, la femme s'accroche à ma manche.

- Désolée, j'ai très peur du décollage.

- Ce n'est rien. »

On sent comme d'énormes cailloux sous les roues, et l'horrible vérité se propage dans l'avion :

« - Non ! Ce sont des corps, nous les écrasons ! »

Les passagers s'affolent, certains vomissent. Des voix dans les interphones tentent de nous rassurer. Plus tard, les gens s'endorment peu à peu.

Je profite du calme ambiant pour voir ce que ma caméra a enregistré. Les images défilent de ma rencontre avec la fillette, je culpabilise tellement de lui avoir lâché la main. Je ressens la panique comme si j'y étais encore, je m'entends crier son nom et la chercher. Mes yeux s'arrêtent sur la vision de Kyra se faisant piétiner par la foule. Je stoppe l'enregistrement, l'angoisse et les remords m'emprisonnent la gorge.

Je me fais réveiller par ma voisine. Je pense m'être assoupi quelques minutes.

« - Lyam ? Lyam, nous venons d'atterrir. »

: Chapitre 2 : Tokyo :

Je sors avec elle en allumant ma caméra. Nous sommes immédiatement surpris en voyant qu'il s'agit de robots qui nous accueillent. L'un d'eux se rapproche de moi :

« - Lyam, 24 ans, ingénieur informatique de l'université Harvard ?

- Oui c'est moi ? »

Ne me laissant pas le temps de réagir, le robot attrape mon sac et me fait signe de le suivre. On arrive enfin dans une pièce où se trouve un lit, des habits neufs posés dessus, une douche et des toilettes.

« - Lavez-vous, habillez-vous puis appuyez sur le bouton vert.

- J'irai où après ? Et où est la femme qui m'accompagnait ?

- Elle est déjà partie. Lavez-vous, habillez-vous puis appuyez sur le bouton vert. »

Sur ces mots, le robot sort de la pièce et referme la porte. Troublé, je fais ce qu'il m'a demandé. Je me dis que je rallumerai la caméra après. Le pantalon est un peu court, mais ça fera l'affaire. Caméra au front, je me demande ce que me réserve ce fameux bouton, je le saurai que quand j'appuierai. La porte s'ouvre soudainement, laissant apparaître le robot.

« - Je vais, à présent, vous emmener manger.

Il me fait asseoir sur une chaise, nous devons être au moins une vingtaine de personnes. Des plateaux remplis de jolis plats sont posés devant nous. Je comprends qu'il s'agit de nos plats favoris à chacun, mais nous les touchons du bout de la fourchette. Personne ne semble avoir faim.

Je me réveille dans une chambre minuscule, encore tout habillé. La même chambre dans laquelle j'avais été amené à mon arrivée à Tokyo. Ma caméra m'indique que nous sommes le 12 juin, mon dernier repas date d'il y a dix jours. Je ne me rappelle d'absolument de rien. De plus, la porte est bloquée !

J'entends des cris, des cris qui me terrorisent. J'arrache la barre du pommeau de douche et enfonce la porte avec. Elle cède enfin avec difficulté, et je me trouve dans un grand couloir. Ma jambe me brûle, cela doit être un morceau de la barre de fer. Je regarde autour de moi : tous les robots semblent inactifs mais la lumière est tamisée, je n'y vois pas grand-chose.

« - AIDEZ NOUS ! »

Je ne suis donc pas seul. Les cris viennent de toutes les chambres qui donnent sur le couloir.

« - Je suis là ! Je vais trouver comment vous ouvrir. »

Je titube jusqu'à ce qui ressemble à un guichet d'accueil et je cherche un moyen d'ouvrir les portes. Je trouve un levier, il y a une inscription dessus. On dirait des sortes de chiffres, mais ça ne ressemble à aucune écriture que je connaisse : cela doit être une sorte de langage robot.

J'active ce levier, ça se tente. Ça pourrait réactiver les robots, mais est-ce que ça peut être pire que la situation dans laquelle nous sommes déjà ? Les portes du bâtiment se déverrouillent, tout le monde arrive enfin à sortir.

« - Nous sommes sauvés !

- Vite ! Sortons d'ici au plus vite, que ce cauchemar finisse ! »

Nous sortons en courant avec peur et angoisse, les gens se bousculent, se grimpent dessus pour atteindre les rayons du soleil dehors. Je finis par reconnaître l'endroit où ces maudits robots nous ont emmenés. Ce n'est pas l'aéroport, mais un centre de rétention pour clandestins. Il n'y a pas un chat dans les rues, que des bâtiments déserts.

Tout le monde s'éparpille en courant et nous ne sommes qu'une dizaine à rester ici, devant la sortie, terrorisés par cette ville morte. Il se passe cinq bonnes minutes avant qu'une femme d'environ trente ans se mette à parler.

« -Où allons-nous à présent ?

- Regardez au loin, il y a des mouettes ! Cela veut dire qu'il y a un port, suivons-les !

On commence à courir dans leur direction.

J'entends des bruits de vague tapés contre le sable, nous y sommes presque ! Je sprinte aussi vite que ma jambe me le permet. Un bateau là-bas : il est assez grand pour embarquer une quinzaine de passagers ! J'invite tout le groupe à monter et essaye de me hisser à mon tour mais ma jambe est bloquée. Je n'arrive plus à la contrôler, je la sens de plus en plus lourde. Le groupe m'aide et je m'allonge à même le sol. La femme de tout à l'heure m'informe qu'elle est infirmière et commence à examiner ma jambe en la touchant.

« - Votre jambe s'est infectée ! Puis s'adressant aux autres rescapés : apportez-moi s'il vous plait des bouteilles d'alcool ! »

- J'ai trouvé des flacons de vodka dans le sellier !

La femme m'en fait boire une dizaine de gorgées. Elle m'en verse sur la jambe et la frotte pour la désinfecter. Je m'évanouis.

Je me réveille sur un matelas au sol. Ma jambe est recouverte de bandage et j'ai la tête qui tourne. Un homme s'approche de moi et s'écrit :

« - Il a repris connaissance ! Vite Cynthia, va le voir. »

Elle vient vers moi, c'était donc elle Cynthia.

« - Comment vous-sentez-vous ?

- J'ai le vertige et quelques nausées mais ça va merci. D'ailleurs où sommes-nous ? Avons-nous pris le large ?

- Oui ne vous en faites pas, nous avons un capitaine de la marine à bord et suffisamment d'essence pour faire des milliers de kilomètres. Tout est sous contrôle.

- Où allons-nous, ne retournons surtout pas au port. Je ne veux plus revoir ces centaines de machines !

- Non, calmez-vous voyons. Vous allez refaire un malaise si vous vous mettez dans des états pareils, reposez-vous encore quelques heures.

Après un long trajet en bateau, nous voyons enfin ce qui me semblait être les côtes australiennes.

: Chapitre 3 : Australie :

Je pose un pied sur le sable froid tandis que mes compagnons jettent l'ancre. Face à nous s'offre à perte de vue une forêt peu attrayante. La tombée de la nuit n'arrange rien à cette impression. Malgré cela, nous nous enfonçons dans ces bois.

Bientôt des arbres nous entourent et des gouttes de pluies se mettent à tomber. Nous voyons enfin ce qui ressemble à une grotte. On prend la décision de s'y abriter.

Soudain, des silhouettes apparaissent dans notre champ de vision. Mon cœur s'arrête, j'appréhende qu'il s'agisse des propriétaires de ces lieux et qu'ils nous veuillent du mal. Enfin, je les vois. Je prends un temps pour les observer. Ils ont le visage taché, sans doute par la roche pigmentée. Je m'attarde sur leurs tenues, ils sont très peu vêtus, seulement de quelques tissus effilochés.

« - D'où venez-vous ? »

- C'est un peu compliqué : nous venons de fuir Tokyo pour une affaire de robots et cela fait plusieurs heures que nous naviguons.

- Vous avez un lieu où loger ? »

Je fais « non » de la tête. Celui qui me semble être, le chef de la tribu nous propose de passer la nuit ici. Il nous offre même le repas. Autour du feu, nous discutons. Je comprends que c'est un peuple très pacifique, voulant éviter tout conflit.

Un peu plus tard dans la soirée, une rumeur se répand. Apparemment, un groupe a fait la découverte d'un œuf qu'il

prétend être celui d'un dinosaure. Nous savons que c'est improbable alors nous ne nous attardons là-dessus et chacun plonge dans un sommeil profond.

Le lendemain, nous continuons de nous enfoncer dans la forêt et enfin, nous arrivons à Sydney.

Le paysage est tellement idyllique. Sous un soleil éclatant, des jolis oiseaux survolent le dessus de nos têtes et des chauves-souris sont suspendues aux arbres. Mais l'ambiance est agitée de la même manière qu'à Pretoria : les gens courent partout.

Dans le brouhaha, des bribes de conversations arrivent à nos oreilles : la rumeur sur l'œuf est confirmée, les dinosaures sont revenus et qu'ils se sont installés dans les bois. Je me rappelle de la tribu qui nous a accueilli auparavant. Et s'ils étaient en danger ? Il faut qu'on les prévienne ! Nous décidons d'y retourner. Arrivés à ce qui nous semble être leurs terres, nous voyons des traces gigantesques qui ont foulé le sol.

Au moment où nous réalisons ce qu'il s'est passé, des énormes pas font trembler le sol. Les créatures avancent en notre direction. Je suis cloué sur place, pétrifié d'horreur. Leurs pattes sont bien trop grandes pour ne pas nous écraser violemment. Mes compagnons et moi commençons à courir à en perdre notre souffle. Mais où irons-nous ? Vers la ville pour mettre les habitants en danger ? C'est une mauvaise idée. Il faut que je fasse en sorte de les attirer autre part mais je refuse de faire courir un danger à mon groupe.

« - Continuez de courir sans vous arrêter ! Je vais faire diversion !

- Hors de question, Lyam ! On ne va te laisser seul !

- Cela ne servirait à rien ! Faites ce que je vous dis ! »

Je stoppe le pas et fait face à plusieurs bébés tyrannosaures. Je tente une lente approche vers eux, espérant qu'ils m'épargnent. Petits, ils ont l'air inoffensifs. L'un d'eux s'approche de moi, je tends la main vers lui et il se laisse caresser. Les autres arrivent à leur tour et se mettent à sauter, on dirait qu'ils veulent s'amuser. Un des leurs mordille ma jambe blessée, puis un autre m'attrape l'avant-bras. Les deux créatures commencent brutalement à tirer, je tombe violemment sur la roche et ne peux me détacher de leur emprise. Ils sont tous autour moi. Pourquoi ont-ils leurs museaux remplis de sang ?

: Chapitre 4 : épilogue :

C'est ainsi ce que l'on a vécu en 2074, nous sommes peu à avoir survécu à ces horreurs. C'est comme cela qu'a fini Lyam... Je ne l'oublierai jamais, c'est lui qui nous a sauvé de ces horribles robots. J'ai réussi à récupérer sa caméra pour vous livrer ces images, c'était moi sa voisine d'avion. Nous sommes tous enfermés dans des bunkers depuis maintenant 7 ans, nous attendons la mort qui s'approche à grands pas.

FIN

Alicia, Sédika.



Le Labo des histoires est une association nationale d'intérêt général dont la mission est d'encourager les jeunes à écrire et à faire de l'écriture un moyen d'insertion culturelle et sociale.

Il mène chaque année plus de 3 000 ateliers d'écriture créative pour les 6-25 ans, ainsi que des formations, dans toute la France métropolitaine et ultramarine.

Organisées en partenariat avec des structures éducatives, sociales et culturelles, ces activités, animés par des professionnels de l'écriture confirmés, réunissent plus de 25 000 bénéficiaires par an et s'adressent tant à des publics éloignés des pratiques culturelles qu'à des jeunes passionnés d'écriture.

Découvrir toutes les actualités du Labo des histoires sur labodeshistoires.com

Mise en page : Catherine Chardonay

Imprimé en avril 2024.

Taïna, Léa, Lili-Rose, Lily,
Smahane, Sanna, Héléna,
Emmi, Alicia, Mélina, Zoé,
Sédika, Clélia, Ella, Naomie.



l'écriture en liberté



Editions Sans Poils 2024